

L'abbé s'avancait bien droit, la tête seulement un peu inclinée sur la poitrine, cherchant le sommet des mauvais sentiers en dos d'âne qui indiquait les fossés. Il ne faisait nulle attention à mille autre chose du chemin, pas même aux plantes semées de sa main et qui pouvaient en cette soirée être épanouies. Toute sa pensée était concentrée en une muette prière d'adoration. Et ils allaient seuls dans le pays marécageux, leurs silhouettes grandes par l'ombre qui tombait. Cependant comme le soleil allait se coucher, l'abbé Ligournais leva les yeux et il aperçut devant lui un champ où le sentier finissait et qui était à moitié vert et à moitié blanc. La partie verte portait une moisson assez basse, l'autre au contraire était recouverte d'une végétation haute fleurie mouvant au vent léger qui venait de la mer.

Qu'est-ce que cela, se demanda l'abbé, dont les yeux usés par la vieillesse n'étaient plus guère bons.

A droite répondit le gars, c'est un champ de lin et à gauche c'est un champ de haricots en fleur, il faudra passer à travers l'un et l'autre, M. le Curé. L'abbé ne répondit pas par respect, mais quand il arriva à l'endroit où le chemin se perdait et où commençait le labour, il vit deux paysans qui étaient venus inspecter leur bien et juger des récoltes futures. Il les reconnut et il pensa :

Quel est celui qui sera béni pour avoir prêté son champ au passage du bon Dieu. Et il avait à peine formulé en lui-même cette pensée que les deux hommes le tirèrent de ce doute. Le propriétaire du champ de haricots s'avança comme un furieux et cria : Ne traverse pas ma récolte, curé, ou il t'arrivera malheur. L'abbé Ligournais réprima la grande indignation qui se levait en son cœur, il étendit seulement trois doigts et bénit l'homme qui venait de parler. Aussitôt le second qui possédait le champ de lin et qui avait enlevé son grand chapeau dit de sa place : Mon lin va fleurir tout à l'heure, mais vous pouvez passer le bon Dieu, vous et votre servant. Le grand abbé Ligournais la tête toute droite cette fois dans l'ombre presque entièrement noire s'avança dans le creux d'un sillon que pâlassaient un peu des milliers de tiges légères et il arriva annoncé par l'aboie d'un chien

a
n
p
u
de
av
m
ro